

NUMÉRO 11

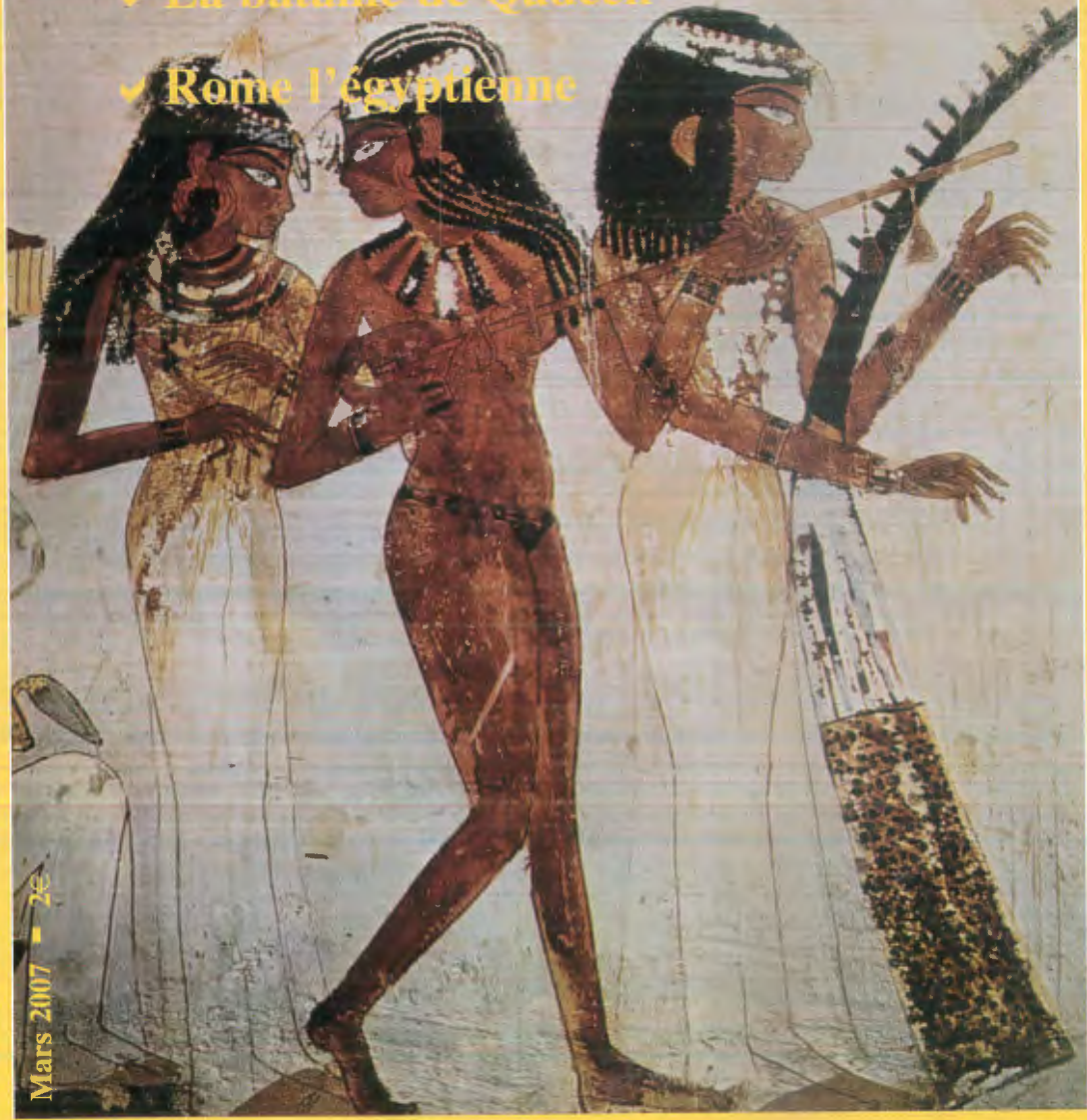
LES CARNETS DU NIL

Publication de l'Association Egyptologique de Gironde

✓ Tribulations égyptiennes

✓ La bataille de Qadech

✓ Rome l'égyptienne



Mars 2007 - 2€



ÉDITORIAL

L'Égypte a fasciné les hommes dès la période romaine comme le souligne l'article de C. Fabès sur "Rome l'égyptienne". De nos jours, les visiteurs se pressent à l'exposition sur les "Trésors engloutis d'Égypte". Les théories sur le mystère, enfin résolu, de la construction des pyramides se bousculent devant la presse qui en fait ses choux gras. Les abords des sites archéologiques de Thèbes sont nettoyés pour laisser place à la foule de touristes visitant l'Égypte des pharaons, comme l'évoque l'article d'Alain Barutel "Tribulations égyptiennes en 2006". La passion de l'Égypte est loin de s'éteindre.

Les Carnets du Nil se veulent être le reflet de ce regard sur les pharaons. Nous voici déjà à la 12^e édition et bientôt dix ans d'existence de l'Association Égyptologique de Gironde. Sans vouloir dresser un bilan, nous voulons seulement affirmer ici que cette continuité a été rendue

possible grâce votre fidélité, vous membres de l'association. Vous êtes effectivement nombreux à participer et à rendre réelle cette aventure. Tous, amoureux et fascinés pour diverses raisons par cette Égypte Antique, nous éprouvons le besoin de ne pas garder au fond de nous cette passion mais plutôt de la partager avec d'autres. Les Carnets du Nil sont un des moyens de cette expression. Au lieu d'en réserver ses colonnes aux rubriques associatives traditionnelles, nous avons choisi de présenter des articles sur ce qui nous réunit : à savoir l'Égypte des Pharaons. N'hésitez donc pas si vous le souhaitez à nous faire parvenir vos réflexions ou des contributions écrites sur ce qui vous passionne, ce qui vous a ému et nous ne manquerons pas d'insérer vos témoignages dans les prochains numéros des Carnets du Nil.

Robert Vergnieux



SOMMAIRE



Tribulations égyptiennes... P. 3



L'armée des sables... P. 12



Les grandes expéditions... P. 5



Les musiciennes de Nakht... P. 13



La bataille de Qadech... P. 6



Sudoglyph ou Hiérodoku ?... P. 14



Rome l'égyptienne... P. 9



Mots Croisés... P. 15



L'héritage africain de l'Égypte... P.11

Couverture : Tombe de Nakht (© : Jacques Zacharie.)
Frise : dessins Alain Barutel.



TRIBULATIONS ÉGYPTIENNES EN 2006



Le village de Gournà sur la rive ouest.

À Paris, au Grand Palais, le 8 décembre 2006, les présidents français et égyptien ont inauguré l'exposition consacrée aux "Trésors engloutis d'Égypte". Tous ces trésors remontés à la surface des eaux de la baie d'Aboukir par l'équipe de l'archéologue français Franck Goddio, et présentés dans cette exposition, ont bien failli couler une deuxième fois pour quelques cheveux du Grand Ramsès.

Quelques cheveux qui s'étaient égarés de la tête de la momie du pharaon dans un laboratoire du C.E.A. à Grenoble en 1976 lors de sa venue en France pour analyse et traitement de conservation de celle-ci, et qui, par hasard, se retrouvaient en vente, à cette date sur Internet. Immédiatement informé, le Docteur Zahi Hawass, secrétaire général du Conseil suprême des antiquités égyptiennes, alors à Paris pour cette inauguration, eut les siens qui se sont dressés sous son chapeau...

L'incident diplomatique a été évité d'un cheveu. La réaction était à la hauteur de son affection pour Ramsès II dont il nous a donné un aperçu le 25 août 2006 lors du transfert de sa statue de 83 tonnes de la place de la gare centrale du Caire pour rejoindre le site du futur Grand Musée près des pyramides. "J'ai pleuré quand j'ai vu la statue s'ébranler"¹, raconte Zahi Hawass, et de poursuivre : "Pour moi c'est un roi toujours en vie. Et je sais que s'il pouvait parler, il me remercierait de prendre soin de lui".

Le voyage du convoi plus qu'exceptionnel a duré dix

heures, de nuit. Une foule impressionnante s'était massée sur le parcours d'environ trente kilomètres. Même les locataires de l'immeuble Yacoubian ont assisté au passage du cortège pharaonique. Du haut de la terrasse, au dixième étage, Malak et son frère Abashkaroum "le magouilleur", Taha et la belle Boussaina ont oublié quelques minutes leurs frustrations quotidiennes, et se sont même mis à rêver d'un pays qui jouirait paisiblement de sa culture et d'une certaine liberté.

Si le Docteur Aswany et le cinéaste Marwan Hamed ont créé en Égypte l'événement, c'est plutôt un "non-événement" qu'ont créé deux architectes français par leur théorie sur l'énigmatique chambre funéraire inconnue dans la pyramide de Khéops. Bien évidemment dans cette chambre se trouverait encore la momie du pharaon et tout son mobilier funéraire... Mais ne s'agit-il pas là du fantasme bien naturel de tout amateur archéologue en Égypte ?

Pendant que nos deux architectes radiographiaient la Grande Pyramide, l'Américain Otto Schaden creusait patiemment dans la Vallée des Rois. C'est sa quinzième année de fouille et en février 2006, tout près de la tombe KV10, au fond d'un puits de quatre mètres sous le sol apparut une vraie entrée d'une vraie chambre funéraire vraiment inconnue. Nommée KV 63 elle ne renfermait aucune momie royale, mais sept sarcophages en bois peint et une dizaine de jarres, ce matériel est en cours d'étude...

¹ Ramsès II, le dernier voyage dans la revue *Match du Monde*, novembre-décembre 2006.



Ramses II devant le temple de Louxor.

De l'autre côté de la vallée, les habitants du village de Gourna ignorent encore à ce moment ce qui va leur arriver. Huit mois plus tard, ils se sont vus signifier leur expulsion, puis des bulldozers sont arrivés, défonçant les maisons aux peintures naïves. Les incitations à partir dans des appartements neufs un peu plus loin ayant échoué, les autorités appliquent la démolition systématique de ce village. Toutes ces maisons, leurs habitants, leurs bêtes et leurs débris menaçaient de polluer les tombes enfouies sous la colline. Certains habitent encore dans une ancienne tombe de l'époque pharaonique, créant ainsi un lien entre l'Égypte Ancienne et les touristes. Mais ces hommes et ces femmes sont tous des vendeurs de cartes postales, de boissons, de vases, de statuettes, de papyrus, d'autres sont gardiens de tombe ou ouvriers de fouille. Ils font partie de l'histoire de cette colline, et représentent à ce titre un certain patrimoine culturel de cette partie de Thèbes ouest qui est en cours de destruction.

Sur l'autre rive du Nil à Louxor, d'autres bulldozers détruisent des maisons installées là depuis des générations, mais trop près d'un temple ou sur quelques sphinx encore ensevelis. Pour les autorités égyptiennes, il s'agit de rendre aux sites archéologiques leur splendeur originelle. Pour cela les projets du gouverneur de Louxor, le Général Farag, consistent à débarrasser les abords des temples des immeubles les plus insalubres. Leurs habitants sont alors priés d'aller se loger le plus loin possible du centre de la ville... loin des yeux des touristes...

Pendant ce temps, à Paris, une déesse chatte datée de la XXVI^e-XXX^e dynastie se vendait 58700 euros dans une vente aux enchères²...

2 Cabinet Rémi Ader et David Nordman, commissaires-priseurs habilités, 8 rue Saint Marc, Paris.



Carte postale Lehnert & Landrock coll. R. Vergnieux



Le président
Alain Barutel



LES GRANDES EXPÉDITIONS SCIENTIFIQUES DU 19^E SIÈCLE



Cette collection, dirigée par Jean-Yves Empeur, a l'ambition de mettre à la disposition de tous, spécialistes et amateurs, le fac-similé d'ouvrages rares et précieux sous un format facile à manipuler, et dans une version enrichie, par rapport à l'original, de multiples liens et d'une possibilité de recherche en texte intégral.

Volume 1

"Description de l'Égypte" (édition 1808-1828)

Juillet 1798. Sur ordre du Directoire, Bonaparte débarque en Égypte à la tête d'une expédition militaire qui voit cohabiter 40.000 soldats, 10.000 marins et 167 savants de toutes disciplines. Cette aventure qui durera 38 mois constituera la plus grande entreprise scientifique de l'histoire, entraînera la création de l'Institut d'Égypte et aboutira à l'édition de La Description de l'Égypte, oeuvre monumentale publiée entre 1809 et 1828.

Les 20 volumes de ce magnifique ouvrage sont entièrement reproduits dans cette édition numérique rassemblant 9.500 pages de texte et 1.000 planches

Volume 2

"Monuments de l'Égypte et de la Nubie", par Champollion Le Jeune (édition de 1835-1845) suivi des "Notices descriptives et des lettres d'Égypte et de Nubie & Monuments égyptiens", par E. Prisse d'Avennes (édition de 1847)

Juillet 1828. À son tour, Jean-François Champollion s'embarque à Toulon pour l'Égypte. Il est le premier à pouvoir déchiffrer et comprendre les scènes qu'il va

découvrir sur les murs des temples et des tombeaux égyptiens. Le premier donc à pouvoir les dater, à identifier les divinités, les cultes et les acteurs humains.

Ce DVD, véritable livre numérique, invite les lecteurs intéressés par la naissance de l'égyptologie à suivre le génial déchiffreur des hiéroglyphes dans sa remontée du Nil.

Volume 3 (à paraître)

"Voyage dans la Basse et la Haute Égypte" par Vivant Denon.

Août 1798. Vivant Denon débarque à Alexandrie avec les savants qui accompagnent l'armée de Bonaparte. Il sillonne l'Égypte pendant près d'un an et publiera dès 1802 son "voyage" qui connut à l'époque un grand succès.

Équipement nécessaire :

Mac OS.10.2.8 ou plus / PC : Windows 2000 SP2 ou XP
Lecteur de DVD / Adobe ® Reader ® 7
(fichiers d'installation fournis sur le DVD).

Editions Harpocrate : achat en ligne
prix unitaire :35 €
<http://www.harpocrate.eu.com/>

Pour les adhérents de l'A.É.G., commande possible au tarif préférentiel de 30€ le DVD.

Envoyez un email à martin.nelly@tiscali.fr
ou contactez l'A.É.G.



LA BATAILLE DE QADECH

Conférence de Claude Obsomer du 01/04/2006



Bien que l'une des mieux documentées de l'Antiquité, la bataille de Qadech, qui opposa Ramsès II aux Hittites en l'an 5 de son règne, ne fut pas déterminante. Elle donna lieu cependant, à une explosion iconographique et textuelle qui témoigne de son importance, non pour l'avenir de l'Égypte, mais pour Ramsès II lui-même. A son retour, le Pharaon a jugé bon de raconter, à travers deux grands textes et les reliefs de ses principaux temples, comment, à lui tout seul, il avait vaincu les 2500 chars de son adversaire Mouwatalli.

La problématique

L'histoire telle qu'on peut la reconstituer est la suivante : au printemps de l'an 5, le 9^{ème} jour du 2^{ème} mois de Chemou (1^{er} avril 1274 avant notre ère), Ramsès II part de Tjarou (à la limite du Delta) pour affronter les Hittites et une coalition de princes locaux. Il est accompagné de quatre de ses fils (nés de Néfertari et Isisnofret, les deux épouses légitimes) et d'un lion vivant. Son itinéraire, encore sujet à discussion, l'amène près de la forteresse de Qadech sur le fleuve Oronte, un mois plus tard. La bataille est déclenchée par surprise au moment où il installe son camp, alors qu'une partie de son armée est encore en route. Ramsès sort vainqueur de ce premier engagement qui est suivi d'un autre le lendemain, puis la paix est conclue et l'armée égyptienne se retire alors que Qadech est toujours aux mains des Hittites, sans que l'on sache ce qui a motivé cette campagne.

Malgré leur évidente tendance à l'exagération, ces documents permettent de reconstituer certains faits et apportent des éléments de réponse aux trois questions fondamentales qui se posent à l'historien moderne :

- Ramsès II a-t-il gagné la bataille de Qadech ?
- A-t-il rempli les objectifs de ce qu'il nomme "la seconde campagne de victoire" ?
- Dans quelle mesure a-t-il respecté la réalité ?

Les sources égyptiennes

Les reliefs

À Louxor et Karnak, au Ramesseum, à Abou Simbel et à Abydos, Ramsès II a fait représenter les mêmes scènes qui se regroupent en deux tableaux principaux ("le Camp", "la Bataille") et secondaires ("la Présentation des prisonniers" au roi et aux dieux). Le temple de Louxor n'en comprend pas moins quatre versions¹ tandis que Karnak en comporte deux, dont la plus complète de toutes avec la

¹ Pour le détail de ces scènes dans les temples de Ramsès II, se reporter à l'étude de Claude Obsomer sur le site de l'université catholique de Louvain : <http://www.fltr.ucl.ac.be/FLTR/GLOR/EPO/Egypte/Qadech/>

Présentation des prisonniers à la triade thébaine. À Abou Simbel, la bataille figure sur le mur nord de la salle hypostyle et à Abydos, on la trouve sur les murs extérieurs dont il ne reste que les assises inférieures. C'est au Ramesseum que subsistent les plus beaux reliefs, conservés sur la face interne du premier pylône et le mur est de la seconde cour.

Remarquables par leur aspect parfois anecdotiques, voire humoristiques, ces scènes présentent un certain nombre de points communs :

- Comme il est de règle dans l'iconographie égyptienne, ni la chronologie, ni les distances ne sont respectées.
- Le roi Mouwatalli, toujours statique, est représenté au milieu de ses troupes, tandis que Ramsès II apparaît en pleine action.
- Ramsès II est toujours figuré seul sur son char alors qu'il était accompagné par un cocher (le fameux Menna dont il est question dans le Poème) et par sa garde personnelle, les *Chemsou* (litt : les "suivants").



Premier pylône :
détail de la Présentation des prisonniers.

Les textes

Deux textes narratifs, désignés comme le "Poème" et le "Bulletin", ainsi qu'un ensemble de légendes explicatives accompagnant les scènes en relief, décrivent la campagne de l'an 5 et la bataille proprement dite.

Les appellations de "Poème" et de "Bulletin" sont dues à la structure des textes : dominante poétique pour le Poème et narrative plus précise en apparence pour le Bulletin. Traditionnellement, le Poème est considéré comme un texte de propagande tandis que le Bulletin est tenu pour un rapport militaire. En réalité, tous deux sont de pures œuvres de propagande qui exaltent l'idéologie royale.



Deuxième cour mur est, la Bataille : la forteresse de Qadech entourée par l'Oronte.

Le Poème, qui s'intéresse à la totalité de la campagne, démontre la toute-puissance de Ramsès (un des aspects de son essence royale). Présent dans tous les temples sauf à Abou Simbel, il connaît des versions en hiératique sur papyrus. L'une d'elle (P. Sallier III) se termine par un colophon² mentionnant l'an 9 de Ramsès II et le nom de Pentaour, un scribe qui vécut sous le règne de Merenptah et passa longtemps pour l'auteur du Poème. Associées à la représentation de Hittites suppliants et de prisonniers anéantis, les descriptions de Menna terrorisé et de Mouwatalli implorant la paix confortent l'idée de sa toute-puissance royale. Ce qui compte dans ce récit, c'est que le dieu Amon lui-même décide de sauver Ramsès pris par surprise. L'objectif de ce texte est donc de démontrer la légitimité du jeune Ramsès qui, succédant à un grand roi (Séthy I^{er}), n'est pas encore assuré de sa position.

Le Bulletin, trois fois plus court, qui ne concerne qu'une demi-journée entre l'attaque du camp par les Hittites et la réaction de Ramsès, s'attache à démontrer son omniscience. Il accompagne systématiquement les reliefs des

² Du grec Κολοφών/ Kolophôn "achèvement, couronnement". Mention de quelques lignes fournissant généralement tout ou partie des renseignements suivants : titre, auteur ou copiste, date et lieu de composition d'un manuscrit.

³ La présence du chef suprême à la tête de ses troupes n'est pas nécessairement une hérésie, si l'on considère la façon dont ont été gagnées la plupart des batailles de l'Antiquité, aussi bien par Thoutmosis III ou Alexandre le Grand que par Jules César...

temples, intégré au tableau décrivant le Camp. Il affirme la véracité de faits probablement faux mais ne peut dissimuler la véritable nature des événements : "batifolant" à la tête de ses troupes³, Ramsès a mené sa campagne de façon lamentable mais il attribue les raisons de son échec à l'incompétence de ses officiers et à la rouerie indigne des Hittites qui lui ont envoyé deux bédouins chargés d'informations mensongères. Le roi, qui doit toujours être omniscient, a été pris en défaut et mésestime la position de l'adversaire, mais grâce à l'intervention d'un *chemsou* qui capture deux espions, il réussit à éviter en partie l'effet de surprise. Les *chemsou*, tout comme le charrier Menna, sont le prolongement de la personne royale, ce qui permet à Ramsès d'affirmer qu'il a, en personne, recueilli l'information capitale et que c'est lui seul qui a repoussé l'attaque hittite. Ainsi, l'anecdote des deux espions révélant l'existence du piège est sa réponse aux reproches qu'on aurait pu lui adresser pour sa campagne mal menée.

Les légendes des reliefs viennent compléter l'information fournie par les textes, en mentionnant notamment l'intervention "providentielle" des *Na'arin*, une troupe égyptienne laissée par Ramsès au pays d'Amourrou (pour s'assurer de la loyauté du fluctuant Benteshina) lors de la campagne précédente. Probablement averties avant Ramsès de l'existence d'un danger, ces troupes auraient, de leur propre initiative, marché sur Qadech et permis au pharaon imprudent de se sortir du guépier.



Premier pylône : le Camp, "lion vivant" de Sa Majesté.

Ramsès II a-t-il gagné la bataille de Qadech ?

Il est légitime d'affirmer que, oui, Ramsès II a gagné la bataille livrée près de Qadech en Chemou III jour 9 de l'an 5, grâce à son courage personnel, à l'aide des Chemsou et à l'intervention des Na'arin. Mais la bataille qui a lieu le lendemain et sur laquelle il ne dit quasiment rien, est probablement une défaite. Sinon, pourquoi aurait-il accepté la paix proposée par Mouwatalli et serait-il reparti sans prendre la ville ? Les sources hittites montrent très clairement que Mouwatalli, marchant sur les traces des Égyptiens sans même se donner la peine de les poursuivre, s'est aussitôt emparé de la Beqaa.

L'itinéraire suivi par l'expédition indique que l'objectif (non précisé) était de prendre Qadech comme l'avait fait Séthy I^{er} en son temps. La campagne est un échec dû au manque de clairvoyance de Ramsès II, ce dont il tente de se justifier dans le Bulletin. Force est donc de conclure que s'il ne précise pas quels étaient ses objectifs, c'est qu'il ne les a pas remplis. Malgré deux campagnes victorieuses en l'an 8 et en l'an 10, il ne réussit pas à endiguer l'extension de l'empire hittite vers le sud, ni à empêcher une nouvelle défection de l'Amourrou.

Ramsès II n'a donc pas respecté la réalité des faits. En oblitérant l'échec de sa campagne et en justifiant *a posteriori* son manque de clairvoyance, il n'en a retenu que ce qui servait sa gloire. La victoire remportée devant Qadech le premier jour, lui aura seulement permis de sauver sa vie et de convaincre les Égyptiens de sa toute-puissance, de son omniscience et donc, de sa légitimité.



Deuxième cour mur est, la Bataille : la forteresse de Qadech entourée par l'Oronte.



ROME L'ÉGYPTIENNE



Une envie subite de soleil, de pyramides, de sphinx et autres obélisques ? Faut-il pour autant parcourir 6000 kilomètres pour réaliser un tel rêve ? Pas nécessairement, car savez-vous que cela peut aussi s'observer en Europe, au sein d'une seule et même ville. Une ville qui fut en des temps reculés la capitale du monde : Rome. Une ville dont les maîtres furent eux-mêmes nostalgiques de leur province d'Égypte, riche de blés dorés et d'un prestigieux passé. Rome brille aujourd'hui par sa douceur de vivre, par le nombre et la qualité de ses monuments antiques ou Renaissance, mais recèle aussi nombre d'antiques reconstitutions ou véritables œuvres égyptiennes. Nous n'en évoquerons ici qu'une infime partie ; suffisamment tout de même pour rencontrer l'Égypte à seulement une heure de vol...

L'Égypte et ses richesses furent très tôt convoitées par le jeune empire romain. C'est Octave Auguste qui en fit la conquête en 30 a.C. ; il s'appropriera les domaines royaux qui devinrent sa propriété personnelle. Peu de changements liés à l'organisation furent introduits dans le pays, cependant des villes comme Thèbes et Alexandrie se révoltèrent contre la mise en place d'un impôt, mouvement bien vite réprimé.

Les Obélisques

À Rome, au champ de Mars, fut édifié un temple consacré à Isis et Sérapis. Quelques obélisques furent déplacés d'Égypte et placés à proximité du temple ou devant le mausolée d'Auguste, et en bien d'autres endroits. Les Romains se mirent effectivement à prier et à vénérer bon nombre de divinités égyptiennes, Isis en tête. À la Renaissance, les papes réutilisèrent les obélisques dans le but de signaler la présence d'édifices chrétiens. De nos jours, on peut toujours observer les obélisques suivants (leurs noms permettent de les localiser dans la Rome moderne) :

- Obélisque de l'Esquilin ;
- Obélisque de la piazza della Minerva ;
- Obélisque du Quirinal ;
- Obélisque de la piazza Montecitorio ;

- Obélisque de la piazza Navona ;
- Obélisque du Panthéon ;
- Obélisque de la piazza del Popolo ;
- Obélisque de la Trinité-des-Monts ;
- Obélisque du Vatican ;
- Obélisque du Latran ;
- Obélisque de Dogali.



Capitole : statue du Nil.

Sphinx et statues du Nil

Dans la statuaire romaine, le Nil fut souvent figuré sous les traits d'un homme allongé. On peut aujourd'hui observer quelques représentations du Nil "alanguie" au musée égyptien du Vatican (en provenance de l'Iseum du Champ de Mars), ou encore sur la place du Capitole. En 1536, le pape Paul III charge Michel Ange de réaménager ce dernier site. L'architecte dessine alors l'escalier extérieur du Palais Sénatorial, et incorpore à sa base deux statues : l'une du Nil, l'autre du Tibre en provenance des Thermes de Constantin au Quirinal. Plus loin, près de l'escalier monumental qui permet l'accès à la place du Capitole, Michel Ange réemploie des sphinx de l'ancien temple d'Isis.

La pyramide de Caius Cestius

La pyramide de Caius Cestius, épulon (voir *supra*), préteur et tribun de la plèbe fut construite en 330 jours, et achevée en 12 a.C. Petite touche italienne, la façade est toute de marbre de Carrare vêtue.



Pyramide Caius Cestus.

À l'intérieur, la chambre sépulcrale de Caius Cestus mesure 4x6 m. Plus tard, le monument fut intégré à la muraille d'Aurélien. Caius Cestus était un prêtre en charge de l'organisation des banquets sacrificiels en l'honneur de Jupiter : ce qui ne l'empêcha pas d'ambitionner l'éternité au travers d'une pyramide d'inspiration peu locale... et faisant de lui l'une des premières victimes de l'égyptomanie.

Le musée égyptien du Vatican

Il fut fondé par le pape Grégoire XVI en 1838, à l'heure où toute l'Europe vivait en pleine égyptomanie. On y retrouve des œuvres importées d'Égypte par les Romains de l'antiquité, ainsi que bon nombre de copies romaines



Musée du Vatican.

Christine Fabes

(de même époque), sur lesquelles les hiéroglyphes n'ont plus aucune signification ! Le musée permet de découvrir l'influence des dieux égyptiens sur la société romaine des 1^{er} et 2nd siècles p.C. À l'intérieur du musée, on trouve par exemple un ensemble de statues en provenance de la Villa d'Hadrien : de retour d'Égypte, l'empereur fit aménager chez lui un sanctuaire en l'honneur du dieu alexandrin Sérapis et d'Osiris.

Le Canope de la Villa d'Hadrien

Hadrien succéda à Trajan, son père adoptif, en 117. L'empereur auquel Marguerite Yourcenar redonne vie dans ses *Mémoires d'Hadrien*, fut lui aussi un lettré, poète et humaniste.

Sa politique rompit avec les volontés d'expansion de son prédécesseur, et se limita à défendre l'empire. Il fit bâtir une somptueuse villa à proximité de Rome, à Tibur (l'actuelle Tivoli). Ses souvenirs de voyage dans l'empire y prirent une grande place. Ainsi, Hadrien fit aménager chez lui un sanctuaire en l'honneur d'Osiris et de Sérapis (le dieu Alexandrin) pour y faire célébrer des fêtes rappelant celles de la ville de Canope en Égypte. Cette dernière ville donne son nom au bassin qui reconstitue, à l'intérieur du vaste ensemble d'édifices de la villa, un antique canal reliant les villes égyptiennes de Canope et d'Alexandrie. Plus largement, ce bassin symbolise aussi la Méditerranée reliant Rome à l'Égypte, et parvient à allier les cultures latines et égyptiennes.

On le voit, l'Égypte ne se contenta pas d'être le grenier à blé de l'empire romain. À Rome, Isis devint la protectrice des marins et fit comme Osiris et Sérapis l'objet de cultes quotidiens et de fêtes annuelles, parallèlement aux divinités du panthéon romain. Bien que sa position dans l'empire ne fût jamais dominante, l'influence de l'Égypte gagna des domaines tels que l'architecture et la religion, marquant la société romaine de l'époque d'une présence qui reste visible aujourd'hui encore.



L'HÉRITAGE AFRICAIN DE L'ÉGYPTE



Comme le Nil, les Égyptiens puisent, au cœur de l'Afrique, une partie de leurs origines. Alors que les influences du Proche-Orient se font davantage sentir vers le Delta, les populations d'entre Assiout et Louxor ont entretenu très tôt des liens avec le Sahara et le Soudan. Il y eut un peuplement africain, en particulier les Nubiens, et des éléments culturels venus du Sud. Et cela, bien avant que les rois koushites de Napata, les pharaons noirs de la XXV^e dynastie, ne règnent sur l'Égypte.

Hérodote décrit les soldats nubiens comme des "éthiopiens" à la peau très sombre, à la chevelure crépue, revêtus de peaux de panthères et de lions, armés d'arcs en palmier et de lances dont la pointe était une corne de gazelle.

"Les squelettes du 4^e millénaire de la culture Nagada trouvés à Adaïma ressemblent à ceux d'une population saharo-soudanaise d'aujourd'hui", écrit dans son ouvrage "Aux origines de l'Égypte" (Fayard, 2005) Mme Beatrix Midant-Reynes, du CNRS de Toulouse, qui dirige les fouilles d'Adaïma.

D'autre part, la momification a de lointaines origines. Le corps d'un garçon de deux ans de race noire, momifié en position fœtale, il y a 5500 ans et placé dans un sac en peau d'antilope, fut découvert dans un abri rocheux, à Ouan Muhuggiac, dans le désert de Libye par des archéologues italiens dans les années 60. Jusqu'au XIX^e siècle de notre ère, les cadavres royaux étaient momifiés chez des peuples de l'espace soudanais, comme les Zandé et les Djoukon.

Dieux noirs

Certains dieux égyptiens semblent être connus d'autres populations africaines. *Amon (Imn)* pourrait être le même qu'*Imana*, dieu unique et créateur vénéré par les Bantous Hutus et Tutsis du Burundi et du Rwanda. Ils pensent que tout ce qui est bon vient de lui. Les femmes qui attendent un enfant l'invoquent en versant un peu d'eau sur le sol : il est le potier qui façonne les hommes.

Hathor est parfois surnommée *Nbwt*, "la dorée". Or *Nouba* est aussi le nom d'une divinité des Sara du Tchad et, sous la forme voisine Loba, le "Ciel" un dieu pour les Douala du Cameroun.

Hâpy, le Nil en crue, fait penser à *Ipi*, dieu de la mer vénéré par un peuple kwa du delta du Niger. *Min (Mnm)*, dieu ithyphallique de la fertilité, parfois qualifié de "noir de peau", a pour attributs, outre la foudre et deux plumes sur la tête, le rostre de poisson-scie, et le coquillage ptero-

ceras, deux éléments marins provenant de la côte d'Érythrée vers le pays de Pount.

Thot, dieu des sciences, n'a pas seulement une tête d'ibis, il peut aussi prendre l'apparence d'un babouin. Les Égyptiens ont très tôt représenté les singes, en particulier les cynocéphales d'Abyssinie. Apprécisés pour leur intelligence, les babouins furent des animaux familiers, menés en laisse, compagnons de jeu des enfants, souvent représentés perchés sur les figuiers.

Mais ce sont surtout les ressemblances linguistiques qui suggèrent que l'égyptien a des racines négro-africaines. Quelques rapprochements morphologiques et syntaxiques ont été faits (la formation du pluriel en -U, -W.; le verbe-copule "être"; la ressemblance de pronoms personnels), mais c'est surtout le lexique qui est révélateur. Dans son livre "Origine commune de l'égyptien ancien, du copte et des langues négro-africaines modernes" (L'Harmattan, 1993), le linguiste africaniste Théophile Obenga a identifié plus d'une centaine de termes égyptiens qui, malgré les mutations phonétiques intervenues au cours des millénaires, ont un curieux air de parenté avec des mots des langues bantoues et des idiomes des régions d'entre Niger et Congo, alors qu'aucune ressemblance significative n'est décelable avec le groupe berbère-touareg.



Visage de Senkamaniskén

Des mots qui ont un air de famille

Quand on constate que diverses langues d'Afrique utilisent pour les verbes "faire" ou "construire" des formes *ka, ke et ko* pour le verbe, on est tenté de les rapprocher de l'égyptien *qd*, construire, devenu *kat, ket, kot* en copte. En comparant les mots africains pour "père" — *to, ati, te, se, ise, etc.* — on peut penser qu'ils sont (au moins pour quelques-uns) apparentés à l'égyptien *it / jt*, *iot* en copte.

Le bélier, avec ses cornes symboles de virilité, vénéré dans maints sites égyptiens et qui est lié à Khnoum, le potier, est aussi un animal mythique, réputé pour sa fécondité, dans plusieurs cultures ouest-africaines, en particulier au Togo ou chez les Mossi du Burkina-Faso, qui voyaient un lien entre le dieu solaire et le bélier, dit "mouton de l'orage". Des deux noms égyptiens du bélier, l'un, *ba*, existe aussi en bambara et diola et sous la forme dérivée *agbo* en yorouba et ewe ; l'autre, *sr*, *sro* en copte, se retrouve notamment dans le bambara *sara* et le wolof *xar*.

Le terme pour homme, *rmt* en égyptien, *rome* et *lomi* en copte, apparaît dans les langues bantoues sous des variantes de "lume" : kiluba *mulume*, kikuyu *murume*, swahili *mume*, homme ou mari.

L'expression en wolof *yapp w nak*, viande de bœuf, rappelle l'égyptien *jwf nag* (l'alternance f/p est habituelle).

On rattache à une racine "ndze" l'égyptien *djet* cobra, son dérivé copte *adjo*, et les mots désignant le serpent : *ejo* en yorouba, *nyo* en fang, *nyoka* en swahili.

Le verbe venir *ii / iw* en égyptien, *ei / ie* en copte, semble exister dans diverses langues sous les formes *wa* (du yorouba à l'omo) et *ya* en bantou d'où (*ku*)-*ja* en swahili.

Le terme égyptien *bin / bjn.t*, le mal, devenu *boone* en copte, subsiste vraisemblablement avec des sens voisins dans de nombreux idiomes, tels que le bambara *bone*, malheur, le songhai *bone* mal, le kinyarwanda *bi* et le kikongo *mbi* mauvais, le yorouba *ebi* faute, etc.

L'égyptien *ht* arbre est représenté par la racine "ti" dans ces langues : ewe *ati*, kikongo *nti*, swahili *miti*, kikuyu *muti*, zoulou *umuti*, signifiant tous arbre.

Le mot pour œil, *jrt*, *eyer* en copte, se retrouve avec les sens de œil ou de voir du Tchad au Congo (yorouba *ri voir*) avec des variantes *li* et *il* (somali *il* œil).

Ces indices sont sans doute trop épars et fragmentaires pour étayer une théorie, mais leur nombre laisse à penser que ce ne sont pas seulement des coïncidences. À tout le moins, les relations entre Noirs et Égyptiens furent anciennes et intenses à travers le continent.

Michel Praneuf



L I V R E S



L'armée des sables

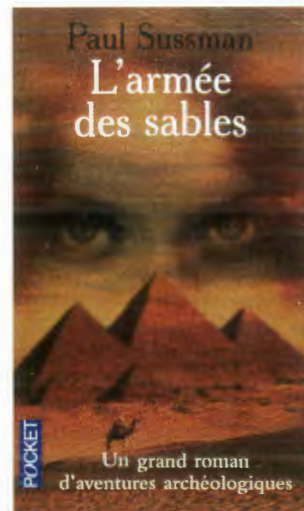


L'auteur, journaliste anglais participe tous les ans durant quelque mois aux fouilles en cours dans la vallée des Rois. Ses deux passions, l'écriture et l'égyptologie nous offrent ce roman palpitant, inspiré par la mystérieuse disparition dans le désert égyptien d'une armée perse de 50 000 hommes, en 523 a.C.

Œuvre de fiction certes ! Nous sommes bien prévenus que noms et personnages sont le fruit de son imagination, cependant l'auteur nous embarque dans une folle course aux quatre coins de l'Égypte d'aujourd'hui dans un monde d'égyptologues, de trafiquants d'antiquités et de fondamentalistes qu'il semble bien connaître !

Un cocktail échevelé qui vous passionnera et vous prendra, sans doute, quelques heures de sommeil !

L'armée des sables de Paul Sussman
Éditions PRESSES DE LA CITÉ – POCKET – 2004



Jacques Philton



LES MUSICIENNES DE NAKHT



Rares sont les peintures, dans le monde, qui jouissent d'une postérité comparable à celle des petites musiciennes de la tombe de Nakht. Nakht était fonctionnaire, scribe et astronome au temple d'Amon à Karnak, à l'époque de Thoutmosis IV et Amenhotep III.

Sa tombe, minuscule, se trouve sur la rive gauche de Louxor, à Sheikh Abd el'Gourma, où elle porte le n° 52.

La tombe est célèbre. Car, malgré son extrême exigüité, elle abrite quelques-unes des plus fameuses fresques de la nécropole thébaine. Sa richesse iconographique réside en une série de scènes de banquets, travaux des champs, pêche, chasse, vendanges, etc ..., qui illustrent fréquemment les publications sur l'Égypte.



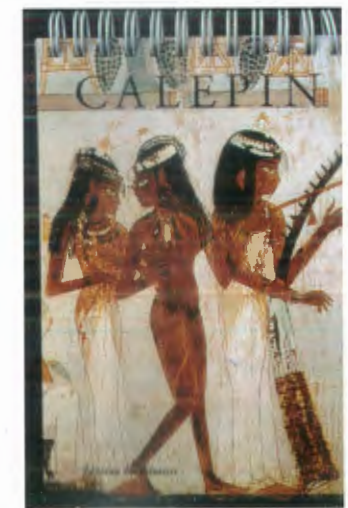
Parmi ces scènes figurent celle des trois musiciennes, qui ne font en réalité qu'une trentaine de centimètres, et sont placées de telle sorte, presque au ras du sol, qu'on ne peut les admirer qu'en se prosternant, genoux en terre. Leur grâce, leur charme, leur perfection en font les

symboles d'un monde paisible, harmonieux et raffiné. Un monde lointain, un âge d'or à jamais révolu.

Aussi les retrouve-t-on partout, sous toutes les formes. D'abord sur papier : cartes postales, papier à lettre, calendriers, calepins, blocs-notes, albums de coloriage, posters, couvertures de revues, signets, autocollants, papyrus...

Ensuite, on les trouve sur toute la bibeloterie néo-pharaonique pour touristes où elle décorent coupelles, cendriers, gobelets, tasses, magnets, sacs, porte-clés, serviettes draps et descentes de bain, coupe-papiers, etc. On les trouve aussi sur de nombreuses façades de maison égyptiennes, sur la rive gauche notamment (dans les boutiques où l'on vend, justement, leurs reproductions gravées sur des plaques de plâtre), ainsi que dans les couloirs du métro cairote et quelques halls d'hôtels.

Et puis, en cherchant bien on les rencontre ici et là, un peu aux quatre coins du monde. Le plus bel exemple reste à ce jour la fresque peinte au plafond d'un restaurant de la banlieue de Saint-Petersbourg, où elles figurent en bonne place, parmi d'autres scènes de la tombe de Nakht. Or ce resto russe à décor égyptien se trouve être un chinois. Qui dit mieux ?



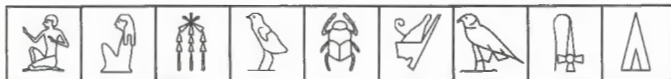
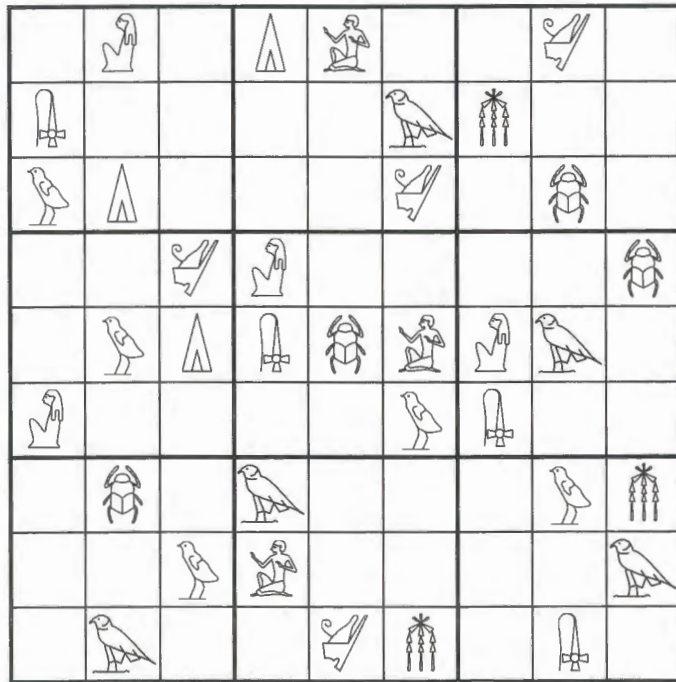
Jacques Zacharie





SUDOGLYPH OU HIÉRODOKU???

Sur une idée de Jacques Philton.



Règle du jeu :

En partant des signes déjà inscrits, remplissez la grille de manière à ce que chaque ligne, chaque colonne et chaque carré de 3x3 contienne une seule et unique fois tous les signes.

Gérard Métra



Directeur de la publication : Robert Vergnieux
Coordinateur : Gérard Métra
Conception graphique : Caroline Delevoie
Impression : Imprim'Art (Mérignac)
N° ISSN : 1629. 6427

Ont collaboré à ce numéro : Alain Barutel, Christine Fabès, Sylvie Griffon, Nelly Martin, Gérard Métra, Jacqueline Métra, Jacques Philton, Robert Vergnieux, Jacques Zacharie.

Crédit photos : Alain Barutel, Christine Fabès, Sylvie Griffon, Jacques Philton, Robert Vergnieux, Jacques Zacharie.



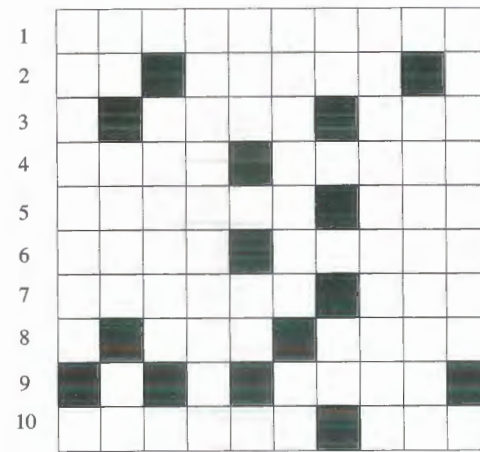
MOTS CROISÉS



HORIZONTALEMENT

- Rois de Tanis
- Samarium — On dit qu'un ange ne l'est pas
- Sur le green, Ramsès II aurait amélioré le sien — Sent l'anis
- Celle du roi de France valait-elle celle du pharaon d'Égypte ? — Lors de son coucher même Râ l'a fait
- Degré que la couronne d'Égypte n'atteignit jamais — Souvent contesté
- Célèbre sicilien — Aurait pu être medjaï
- Tyrol romain — Arbre indien
- Argile — Aime la douceur du coton égyptien
- Telle la paille qui virevolte au-dessus du Nil
- Ébaubi — Sa dépêche déclencha la guerre

I II III IV V VI VII VIII IX X



VERTICALEMENT

- Vase à vin d'époque tardive
- Son pour reine — Nom de Jean-Salvator d'Autriche — Do
- Nés après
- Hatshepsout en fut convaincue
- Avec jeu et match termine l'affrontement — Quand elle est virile
- N'appartient pas au milieu — Peut subir la rouille
- Il paraît que Pharaon est venu au monde ainsi — Mon miroir
- Sous les nuages
- Fleurs souvent bleues
- Racloir athlétique et cannelure décorative de sarcophage

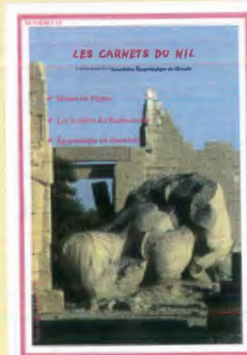
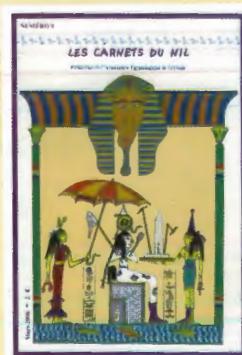
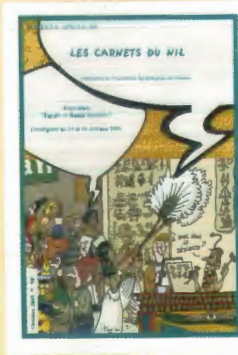
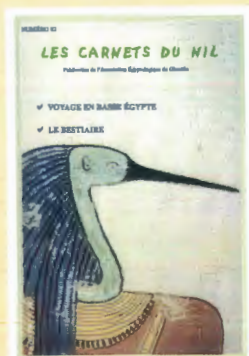
solution du numéro 9

HORIZONTALEMENT	VERTICALEMENT
1 Embaumeurs	I Ex — Sphinge
2 Xois — Apt	II Momie — Août
3 Mose — Amis	III Bio — Narmer
4 Si — Ilet — Co	IV Assit — De
5 Penteteris	V Élection
6 Ce	VI Ma — Été — Fun
7 Iaret — Afar	VII Épate — Fe
8 Nom — If — Ani	VIII UTM — Rafale
9 Guedoufles	IX Ici — Anes
10 Étrennées	X Sésostris

Jacqueline Métra



Déjà parus :



**Association Égyptologique
de Gironde**

10 bis avenue des Violettes
33600 PESSAC
☎ 05.56.45.69.43

egypte33@modulonet.fr
http://aeg.u-bordeaux3.fr